

Johannes Moser, violoncelle



Télé, Arte. Le 2 juin 2013, 16h20. Portrait de Johannes Moser, violoncelle

Une journée dans la vie du violoncelliste Johannes Moser.

La musique est un sport : la quête d'une perfection atteinte au prix d'une discipline de fer. L'artiste germano-canadien Johannes Moser n'a pas envie de choisir entre le violoncelle classique et sa variante électrique, le violoncelle amplifié. Il joue des deux instruments avec maestria, et certains compositeurs contemporains ont déjà écrit des œuvres pour violoncelle électrique spécialement pour lui. L'an passé, en septembre, il faisait ses débuts avec l'Orchestre philharmonique de Berlin. Evidemment, on attendait de lui qu'il joue du violoncelle classique. Car Johannes Moser avait été personnellement invité par le chef d'orchestre indien Zubin Mehta. Pour cet événement – une série de quatre concerts – l'artiste a fait appel à une coach spécialisée dans le mental. Johannes Moser s'est inspiré de la préparation des sportifs de haut niveau. Il faut dire que le violoncelliste n'aime pas laisser de place au hasard.

Un film de Holger Preuß

Wagner : le Crépuscule des Dieux

Wagner : Le Crépuscule des dieux. Paris, Opéra Bastille, du 21 mai au 16 juin 2013 ... Jamais la musique de Wagner n'est aussi vénéneuse que dans le Crépuscule des Dieux. Les 3 actes,

précédés du prologue (où les Nornes disparaissent après n'avoir pas pu éviter que se rompe le fil des destinées... préfiguration de la chute des Dieux annoncée), expriment les puissantes forces psychiques qui affrontent le destin du couple magnifique : Siegfried et Brünnhilde, au clan recomposé des Gibishungen...

L'orchestre suit en particulier tout ce qu'éprouve Brünnhilde, tout au long de l'ouvrage, tour à tour, ivre d'amour, puis écartée, trahie, humiliée par celui qu'elle aime : Siegfried trop crédule est la proie des machinations et du filtre d'oubli ... une faiblesse trop humaine qui la mènera à la mort. Le héros se laissera convaincre de répudier Brünnhilde pour épouser Gutrune ...

Musique de l'inéluctable

Mais Brünnhilde est elle aussi manipulée par l'infâme Hagen. Le fils d'Albérich (qui surgit tel un spectre au début du II), intrigue et complot... forçant l'amoureuse à dévoiler le seul point faible du héros : son dos. Siegfried périra donc d'un coup de lance sous la nuque. Wagner compose alors l'une des pages les plus saisissantes du Ring pour exprimer la mort de Siegfried. C'est que la malédiction qui



menace l'édifice, porté tant bien que mal par Wotan jusqu'à l'opéra Siegfried, se réalise finalement et l'anneau ira irrésistiblement aux filles du Rhin, ses véritables propriétaires. Entre temps, les hommes ont révélé leur vraie nature : dissimulation, fourberie, complots, coups bas, hypocrisie, manipulation, barbarie criminelle... Si dans l'Or du Rhin, Wagner avait représenté l'esclavage des opprimés sous le pouvoir d'Albérich le Nibelung, – portrait visionnaire des masses asservies par l'ultracapitalisme –, le Crépuscule des Dieux cultive une tension tout aussi âpre et mordante mais moins explicite. La musique et tout l'orchestre cisèle en un chambrisme subtil, l'océan des complots tissés dans l'ombre, l'impuissante solitude des justes dont évidemment Brünnhilde. Car c'est bien la Walkyrie déchue, la véritable protagoniste de ce dernier volet qui voit la fin des dieux et ... de la civilisation. Face aux agissements de Hagen et son clan

matérialiste, Brünnhilde prône la vertu de l'amour, seule source tangible pour l'avenir de l'humanité.

Rien n'est comparable dans sa continuité à l'ivresse hypnotique de la partition du Crépuscule des dieux. Le Voyage de Siegfried sur le Rhin, les retrouvailles avec Brünnhilde, le sublime prélude orchestral qui précède l'arrivée de Waltraute venue visiter sa soeur Walkyrie, le trio des conspirateurs à la fin du II, la mort du héros puis le grand monologue de la Brünnhilde sur le bûcher final sont quelques uns des jalons de l'épopée wagnérienne, l'une des plus incroyables fresques lyriques de tous les temps.

Richard Wagner

Le Crépuscule des Dieux

Philippe Jordan, direction

Günter Krämer, mise en scène

[Paris, Opéra Bastille. Du 21 mai au 16 juin 2013](#)

Puis du 18 au 26 juin 2013 : le festival Ring 2013

clé pour comprendre Wagner,
à propos du Crépuscule des dieux

Au moment où Philippe Jordan poursuit son travail (admirable) sur l'orchestre de Wagner en dirigeant en mai et juin 2013, le dernier volet du Ring, Le Crépuscule des dieux, classiquenews partage sa passion de la musique de l'auteur de Tristan et souligne la réussite du compositeur dramaturge, en particulier dans la réalisation de son écriture orchestrale. C'est peu dire que le musicien fut un immense symphoniste, peut-être le plus grand de l'ère romantique ...

On ne dira jamais assez le génie de Wagner quand hors de l'action proprement dite, par exemple concrètement : l'enchaînement et la réalisation des tractations infâmes de l'abject Hagen contre le couple Siegfried et Brünnhilde, le compositeur sait s'immiscer dans la psyché de son héroïne pour

exprimer tout ce qui la rend grande et admirable : prenez par exemple l'intermède orchestral du I, assurant la transition entre la scène 2 et la scène 3 : alors que le spectateur découvre le gouffre démoniaque qui habite le noir Hagen digne fils d'Albérich – le rancunier vengeur et amer, Wagner nous transporte vers son opposé, lumineux, clairvoyant, loyal et capable de toute abnégation au nom de l'amour : Brünnhilde.

éclat des interludes symphoniques

Il n'est pas de contraste plus saisissant alors que ce passage orchestral qui étire le temps et l'espace, passant des abîmes ténébreux où le mal règne sans partage vers le roc où se tient la Walkyrie déchue : le chant des instruments (clairon, puis hautbois, enfin clarinette) dit tout ce que cette femme sublime a sacrifié, trahissant la loi du père (Wotan), accomplissant l'idéal terrestre de l'amour pur et désintéressé (pour Siegfried) ... Wagner précise les didascalies : la jeune femme assume sa condition de mortelle et contemple l'anneau par la faute duquel tout est consommé et qui dans son esprit pur incarne a contrario de la malédiction qui s'accomplit, le serment amoureux qui la relie à son aimé ... Bientôt paraît Waltraute sa soeur, Walkyrie venue du Walhalla de leur père pour récupérer l'anneau (car toujours toute action tourne autour de la bague magique et maudite : Wotan sait que s'il récupère l'anneau, son rêve politique et l'enfer qu'il a suscité, disparaîtra) ...

Wagner excelle dans la combinaison des thèmes ; tous tissent cet écheveau de pensée et de sentiments mêlés qui dans l'esprit de Brünnhilde fonde son destin d'amoureuse entière et passionnée, de femme et d'épouse bientôt bafouée, sans omettre l'immense source de compassion qui anime cet être miraculeux touché par la grâce ... car bientôt, son vaste monologue final permettra de conclure tout le cycle, en une scène d'ultime sacrifice (comme dans Isolde). Il faut mesurer dans l'accomplissement de cet interlude de près de 6mn (selon les versions selon les chefs) tout le génie de Wagner, dramaturge psychologique, dont l'écriture sait étirer le temps musical, abolir espace et nécessité de l'écoulement dramatique, atteignant ce vertige et cette effusion dont il reste le seul à détenir la clé sur la scène lyrique ... Cet interlude est un miracle musical. La clé qui appréciée pour elle-même pourrait faire aimer Wagner absolument.

Illustration : *Brünnhilde et son cheval Grane ... La Walkyrie par compassion pour les Wälsungen (Siegmond et Sieglinde) recueille leur fils Siegfried, l'épouse bravant la loi du père Wotan. La fière amoureuse allume le grand feu purificateur au dernier tableau du Crépuscule des dieux (Götterdämmerung) pour rejoindre dans la mort son époux honteusement assassiné par Hagen ...*

DVD. Magnificat (Heinz Spoerli, 2011)

DVD. Heinz Spoerli : Magnificat (Zurich, 2011). 1 dvd Belair classiques ...**Opéra de Zurich, 2011**: le ballet de jeunes danseurs dirigés et souvent magnifiés par leur maître à danser et chorégraphe attitré, **Hans Spoerli** aborde l'aspiration spirituelle de Jean-Sébastien Bach à travers un nouveau ballet centré sur le Magnificat précédé de plusieurs pièces isolées, airs de cantates ou purs instrumentaux... Au génie du mouvement de Spoerli revient déjà une réalisation antérieure absolument sublime : Cello suites d'après les Suites pour violoncelle de Bach. Ici même exaltante signature, même style accompli : éloge des corps aériens et d'une souple élégance, vitalité souvent partagée d'un danseur l'autre, d'un couple à l'autre, sous les dispositifs lumineux particulièrement soignés.

Eloge de la ligne

Sans atteindre au miracle de leur ballet antérieur, *Magnificat* pâtit essentiellement de la direction musicale dure et martiale de Minkowski dans la fosse qui confond tension martiale et expression. Que ce Bach sonne rugueux et rien que tendu... quand les corps à contrario sur le plateau dessinent en arabesques déliées délicates un hymne d'une tendresse souvent confondante. Car le signe distinctif de Spoerli demeure ce souci de la silhouette, corps totalement déployé dont les enchevêtrements d'un corps à l'autre semblent recomposer l'art de la ligne florentine, la fameuse serpentine utilisée par Michel-Ange, qui intègre le sujet dans l'espace et dans le même temps le fait tourner dans les 3 dimensions. Le chorégraphe s'appuie sur le collectif juvénile de plus de 40 danseurs sur scène, en particulier sur le trio (2 hommes, 1 femme) qui revient régulièrement.



Tout au long du trop court *Magnificat* (à peine 30 mn), on note l'action évoquée à travers le placement au centre des planches de scène, de blocs scindant symboliquement l'espace en deux places délimitées (lieux affrontés des communautés religieuses qui s'ignorent et se méprisent car l'intolérance et le fanatisme sont aussi évoqués dans le ballet)... c'est d'ailleurs le monticule des mêmes blocs situés à jardin en fin d'action qui s'effondre sous la montée d'une humanité régénérée sans conflits... beau message.

Parmi les quelques heureuses trouvailles qui s'enchaînent saluons en particulier le pas de deux sur la barcarolle d'*Et misericordia* pour ténor et alto: la pure poésie des mouvements écrits pour un couple de danseurs (homme et femme) souligne au delà du texte religieux, cet indéfinissable abstraction musicale d'où jaillit la force d'un sens purement chorégraphique : l'invention de Spoerli atteint son meilleur, utilisant le vocabulaire classique (figure tournante sur une pointe pour la danseuse) avec toujours, signe du chorégraphe, ce souci de la ligne déployée. Nous retenons aussi l'*Esurientes* pour alto et flûtes obligées où un superbe trio de danseuses (d'une grâce fluide inouïe) est rejoint par la danseuse soliste... nouvel instant de grâce ineffable sur les mots pourtant révolutionnaires du texte sacré : quand les

riches seront dépossédés et les pauvres, rassasiés ... (!).Ajouter en fond de scène, la projection d'un ciel avec ses nuages en évolution accélérée, fait toujours son effet : une ivresse visuelle adaptée à l'exaltation irrépressible du Gloria, véritable jaillissement de plénitude collective et doxologique avec l'éclat si particulier des trompettes percutants et cinglantes.

Domage en effet que dans la fosse l'orchestre sur instruments d'époque de l'Opéra de Zurich, La Scintilla, ailleurs partenaire flamboyant de Cecilia Bartoli, n'offre aucun éclat sous la direction mécanique et sans finesse de Marc Minkowski. Même déception pour les solos vocaux massacrés par une voix définitivement usée et des aigus à la limite de l'inaudible (airs des cantates qui précèdent le Magnificat). Heureusement ce qui se passe sur scène est d'une toute autre tenue : c'est un nouvel accomplissement dans l'écriture du très inspiré Heinz Spoerli.

Magnificat. Chorégraphie de Heinz Spoerli. Musiques de Johann Sebastian Bach (1685-1750). Ballet de Zurich (Zurich Ballet). Danseurs solistes : Galina Mikhaylova, Sarah-Jane Brodbeck, Juliette Brunner, Samantha Mednick, She Yun kim, Melanie Borel, Vahe Martirosyan, Filipe Portugal, Arman Grigoryan, Olaf Kollmannsperger. Orchestra La Scintilla. Marc Minkowski, direction. Enregistré en février 2012 à l'Opéra de Zurich. 1 dvd Bel Air classiques BAC089

CD. Edda Moser, diva forever (Emi classics)

CD. Edda Moser : Electrola-Récitals, Oper & Lied ...

Pour les 75 ans de la diva Edda Moser (née en 1938), Emi réédite les somptueuses réalisations d'une diseuse mozartienne née... Voici une boîte miraculeuse qui permet de se ressourcer dans la magie d'un chant olympien dont le legato infini égale la justesse d'intonation, la qualité stylistique,

la musicalité sensible, la sobre et claire articulation du verbe : il était déjà » osé » dès 1972 d'enregistrer les lieder de Strauss appareillés à ceux de Hans Pfitzner : la qualité du choix du répertoire dit assez la distinction de la mélodiste, la culture de la diseuse... sans que jamais l'art de la technicienne ne supplante l'émission directe et franche de l'émotion... Avec le pianiste Erik Werba, la complicité est totale ; comme l'est encore celle en 1982, soit 10 ans après, dans ce récital enregistré avec Christophe Eschenbach pianiste dans de nouveaux lieder Straussien et ceux de Brahms... Quelle distinction et quelle classe vocale.

Edda Moser, divine mozartienne

Pour nous Edda Moser reste évidemment la voix de la Reine de la nuit, et pour jamais la Donna Anna du film Don Giovanni de Losey (1978) : la mozartienne absolue nous est aussi révélée et confirmée d'ailleurs dans un cd dédié au chant mozartien (cd8), une bible que devrait collectionner et apprendre par cœur toute diva d'aujourd'hui soucieuse de legato,

d'intelligibilité, de phrasés... Le moment était opportun pour incarner Mozart (et Gluck, lire ci-après) : il y a évidemment sa Donna Anna avec Sawalisch en 1973, mais aussi Elettra d'Idomeneo, sans omettre sa Vittelia : le fameux air de bascule (*Non più di fiori...*) quand l'intrigante et calculatrice éprouve un pur sentiment de coupable remords vis à vis de Titus : en 1977, la soprano capable d'un chant cristallin sait nuancer et colorer toutes les couleurs de la compassion naissante en une métamorphose psychique des plus



bouleversantes au diapason accordé du superbe cor de basset (si apprécié par Mozart... avec raison).

Pour compléter ce panorama, les autres cd mettent en lumière l'art de la diseuse chez Schubert (Lieder avec Peter Schreier en 1983, cd 4) ; un tiercé (gagnant) Schumann, Wolf, Brahms (Lieder en 1975 avec le complice pianiste Erik Werba, CD2) ; surtout sa participation en collectif, chantant les lieder à plusieurs voix signés Schumann (Spanisches liederspiel opus 74 et Spanische Lieberlieder opus 138 ; Liebesfrühling opus 37 en 1976-1977 avec Hanna Schwarz, Nicolai Gedda, Walter Berry... et l'inusable et très inspiré Erik Werba, cd 5 et cd 6)...

Notre préférence va outre les lieder de Schumann déjà cités, au cd 8 (où Mozart et Gluck trouvent une ambassadrice étonnante, sidérante en Anna donc, mais aussi Elettra et Vittelia mozariennes déjà citées, mais aussi Alceste de Gluck d'une finesse ardente, à la fois angélique et volcanique, d'une intensité inégalée dans ce répertoire ; et l'on se dit que ce Gluck était très mozartien. La caresse de Mozart, son sentiment incandescent éblouissent, irradient d'une grâce intérieure unique. Et que dire encore de l'Agnus dei sous la baguette de Jochum de la Messe du couronnement (1977) ? : un joyau serti d'un humanité diamantine doué d'un legato qui semble illimité... quelle diva fut capable de cela avant elle ?



Avouons aussi que le cd 7 réserve bien des sources d'enthousiasme : le récital lyrique de 1985 sous la direction de Peter Schneider délivre ses Wagner (Elisabeth), Strauss (Ariadne : certes la voix laisse entendre des impuretés liées à l'âge et l'instant de l'enregistrement dans une carrière déjà très bien remplie...), Weber (Rezia d'Oberon)... aux côtés de Leonore de Beethoven (parfaite), Alceste de Gluck (au souffle tragique vertigineux et un français impeccable) et Iphigénie... Actrice au legato infini (c'est bien cela qui la caractérise outre la beauté de son émission claire et l'opulence de son timbre brillant sur tous les registres), voici Edda Moser dont l'éclat n'empêche pas un volcan, une nature à jamais inatteignable et heureusement éternisée ici. Coffret de 9 cd absolument incontournable.

Edda Moser : Electrola-Récitals, Oper & Lied. 9 cd EMI classics (1972-1985). En bonus mais que pour le germanophones, le cd 9 regroupe le témoignage audio de Edda Moser sur les oeuvres, compositeurs et partenaires évoqués dans ce coffret (entretiens audio de 2006).

Ballet. Danser le Sacre à l'automne (2011)

Arte, le 26 mai 2013, ballet : Danser le printemps à l'automne
...

Depuis 100 ans, la chorégraphie originale de Vaslav Nijinski et la musique de Stravinsky n'ont cessé d'inspirer de nouvelles versions du « Sacre ». Maurice Béjart, Martha Graham, Pina Bausch, mais aussi Maryse Delente, Jean-Claude Gallota ou Glen Tetley et bien d'autres se sont confrontés à cette pièce mythique.

« Danser le printemps à l'automne », le documentaire de Denis Sneguirev et Philippe Chevallier suit le chorégraphe Thierry Thieû Niang pendant les ateliers qui aboutissent à la création de sa propre version du « Sacre », intitulée « ...du printemps ».

Les 25 interprètes, Daniel, Françoise, Maryse, et les autres ne sont pas danseurs, du moins pas au sens académique du terme. Agés de 60 à 90 ans, ce sont des séniors qui n'ont rien à voir avec le milieu de la danse. Pourtant, leur engagement dans ce projet est total, et c'est ce qui fait l'intérêt d'un projet qui reprend la notion de théâtre dansé ou de danse de caractère, à la fois expérience et performance inventé par Pina Bausch.

La structure chorégraphique de Thierry Thieû Niang est fondée sur le cercle rééclairant le motif de la ronde, celle avérée par l'action du Sacre où les adolescentes sont confrontées à la loi des anciens, des augures, du sage : lesquels imposent le rite du sacrifice pour que renaisse le printemps : c'est donc une réinterprétation du mythe grec de Perséphone fille de

Déméter, qui doit rejoindre les enfers puis renaître à la terre après que sa mère l'ait sauvée : de son retour découle le nouveau cycle du printemps ; il faut donc sacrifier une jeune fille pour permettre le retour à la vie...

Ici, du début à la fin de la pièce, les danseurs courent et tournent autour du plateau, Daniel, septuagénaire athlétique, tourne dans le sens contraire des aiguilles d'une montre, personnifiant Chronos, le passage du temps. Ici, contrairement au livret original utilisé par Nijinski, l'Elue n'est pas celle qui sera sacrifiée au rite qui célèbre l'arrivée du printemps, mais celle qui reste, celle qui survit, chargée de l'énergie de tous ses camarades qui un à un quittent le plateau au fur et à mesure de la progression de la pièce, pour finalement courir seule, non pas contre le temps, mais en l'accompagnant. C'est la revanche de celle qui dans le rituel original était sacrifiée. Le retour triomphal de l'Elue.

Au moment où il initiait les ateliers de travail sur le « Sacre du printemps », Thierry Thieû Niang ne pensait pas en faire un spectacle, pourtant « ... du printemps » est créé au Festival d'Avignon 2011 et récemment repris à Paris, au Théâtre de la Ville.

Ballet (inédit). Documentaire de Denis Sneguirev et Philippe Chevallier

Gala Wagner 2013 (en direct de Bayreuth)

Arte, mercredi 22 mai 2013, 22h25: Gala Wagner à Bayreuth ...
Spécial bicentenaire 2013
En direct de Bayreuth

Le chef d'orchestre allemand Christian Thielemann interprète avec l'Orchestre du Festival de Bayreuth et des solistes de renommée internationale, un concert anniversaire pour Richard Wagner né en 1813. Au programme : extraits d'opéras en version de concert



Programme :

La Walkyrie, 1er acte

Rienzi : Introduction et prière

Le crépuscule des dieux :
Voyage sur le Rhin et Marche funèbre

Les maîtres chanteurs de
Nuremberg : Prélude

Direction musicale: Christian Thielemann, Orchestre du Festival de Bayreuth

Solistes: Eva-Maria Westbroeck (Sieglinde), Johan Botha (Siegmund, Rienzi), Kwangchul Youn (Hunding).

Docu. La Folie Wagner (2012)

Arte, La Folie Wagner, mercredi 22 mai 2013, 20h45 ... Grand portrait d'un musicien dérangeant indispensable. Anarchiste puis bourgeois, réformateur lyrique et révolutionnaire, égocentrique, libertin mais immensément cultivé, le demiurge Wagner reste en dépit de ses facettes humaines contestables (antisémite notoire), un créateur universel incontournable. Richard Wagner dérange et divise les esprits. Le documentaire

jalonné de témoignages et de reconstitutions filmées jouées par des acteurs (qui s'appuient sur la correspondance de Wagner) se penche sur sa personnalité pour mieux cerner la corrélation entre l'homme et son génie musical et apporte un éclairage nouveau sur les faits historiques développés grâce à des interviews avec les meilleurs spécialistes de Wagner, des animations, des évocations historiques, l'apport des musiciens (Philippe Jordan) et des personnalités de Bayreuth...

Wagner en Suisse (Lucerne, 2013)

Arte. Concert Wagner en Suisse, le 19 mai 2013, 19h ... Richard Wagner a passé six ans avec sa famille à Tribschen en Suisse. Durant cette période, le compositeur assoit sa respectabilité comme chef d'orchestre dirigeant Rossini, Beethoven et bien sûr ses oeuvres propres comme *Le Vaisseau Fantôme*, ou une première version du premier acte de *La Walkyrie*... En Suisse, le fugitif condamné en pays germanique, trouve un refuge créateur... il compose quelques-unes de ses œuvres les plus connues. Elisabeth Kulman et Eduard Kutrowatz interprètent « *Siegfried Idyll* », cadeau d'anniversaire du compositeur à sa femme Cosima et les « *Wesendonck Lieder* », sur les poèmes de Mathilde Wesendonck dont le compositeur était tombé très amoureux.

Concert avec : Elisabeth Kulman, soprano et Eduard Kutrowatz, piano (Solistes de l'Orchestre du Festival de Lucerne 2013)

Arturo Toscanini dirige Wagner

Toscanini dirige Wagner, concerts légendaires. Arte, le 12 mai 2013, 19h ... Concert. Les plus grands moments des concerts wagnériens dirigés entre 1948 et 1951 par le légendaire chef d'orchestre italien Arturo Toscanini, dans une version restaurée.

Réalisation : Pierre-Martin Juban (Allemagne, 2006, 43mn),
coproduction : ARTE, WDR

Wagner et les juifs (docu, 2013)



Arte, Wagner et les juifs, le 19 mai 2013, 16h50 ...

Pour fêter Richard Wagner en 2013, l'année de son bicentenaire, Arte diffuse un docu inédit sur la relation plus qu'explicite entre Wagner les juifs. Si le théoricien n' a jamais caché sa détestation des compositeurs juifs

(Mendelssohn...), ses actions, rapports vécus, amitiés ou approches dénotent une position moins tranchée... Hermann Levi et Carl Tausig ses collaborateurs étaient juifs. En Allemagne, en Suisse, en Italie, le film part à la recherche des traces et témoignages pour éclairer l'affaire Wagner, un antisémite

qui dérange... avec comme question qui gratouille : peut on jouer les oeuvres de Wagner en Israël ? En son heure, le chef Daniel Barenboim avait répondu : oui, évidemment. L'ouverture, la curiosité, la compréhension peuvent détendre les tensions... Car si l'homme était détestable, son oeuvre lyrique et les thèmes défendus et développés illustrent un amour de la vie, des hommes, une exigence humaniste et un souci fraternel qui rétablit son image... Compassion, amour, tendresse sont au cœur de l'héritage musical wagnérien.

Richard Wagner et les juifs. Documentaire (Etats-Unis, 2013, 52 mn). Arte, dimanche 19 mai 2013, 16h50